



CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE
DE SUISSE OCCIDENTALE



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Appel à communication

Atelier de recherche

Pouvoirs de la contagion. Contaminations entre arts et sciences

CUSO / Université de Fribourg
5/6 mai 2022

Organisation : Christoph Haffter et Arianna Sforzini

Le concept de « contagion » présente une généalogie complexe et ramifiée. Associé aujourd'hui avant tout à l'immunologie médicale, il embrasse aussi le champ des affects et des pensées, à la croisée entre pensée religieuse, anthropologie sociale, et théorie culturelle. En outre, et comme cela fut déjà avancé par Slavoj Žižek dans *Tempête virale* (2020), qui reprend et réactualise les intuitions de Tolstoï sur l'art comme contagion, cette notion peut devenir une grille de lecture du phénomène esthétique en général. La contagion permet en effet de penser à la fois l'inoculation et la dissémination des notions, images, formes dans les stratégies artistes ou théoriques, et par là des questions actuelles comme l'intermédialité, le crossover, le spillover, l'intersectionnalité, etc. Une dynamique de passage de vérités entre catégories médicales et notions esthétiques permet d'établir les coordonnées d'une viro-esthétique comme champ problématique inédit.

La contagion constitue le revers d'une autre notion qui continue de hanter la pensée juridique et politique : l'immunité. Bénéficiaire d'une immunité, c'est pouvoir s'extraire du commerce avec le commun des mortels. L'*immunitas* confère un privilège qui isole du reste de la *communitas*. En médecine, l'immunologie s'est éloignée depuis longtemps de ce genre de paradigme, pour lui préférer celui d'un seuil de tolérance vis-à-vis des corps étrangers. Repenser la contagion implique ainsi de repenser aujourd'hui le rapport entre soi et autrui, le Même et l'Autre, entre son corps et tout ce qui, en lui, fait signe déjà vers des communautés de stylisation et d'existence. Roberto Esposito, Keynote Speaker du workshop, dans son *Immunitas* (2002, traduit en français en 2020) montre bien que la compréhension médicale nouvelle du phénomène immunitaire implique de sortir du modèle de la défense de l'intégrité pour celui de l'appropriation créatrice. La pratique artistique et la réflexion esthétique sont alors appelées à repenser

leurs rapports avec l'actualité du discours scientifique mais aussi socio-politique, en faisant de la notion de contagion un moteur de questionnement de leur force de création et de partage.

Notre workshop, organisé en collaboration et en co-financement entre la CUSO et l'Université de Fribourg, souhaite s'interroger sur l'histoire et la portée critique de cette notion de contagion dans le champ des arts et de l'esthétique, en laissant ouverte son équivocité fondamentale. Il s'agira alors de se demander quelles « contaminations » s'effectuent entre d'un côté la construction du concept de contagion dans la médecine, les sciences biologiques et sociales, la pratique des arts de l'autre côté, avec des effets de spillover externes et internes. Mais il s'agira aussi de mettre à l'épreuve la notion de contagion comme paradigme esthétique pour comprendre les phénomènes artistiques dans leurs dimensions de communication et mise en relation (affects et passions esthétiques, diffusion globale d'images, actions créatrices franchissant les limites des disciplines et des corps individuels, etc.).

Le workshop se déroulera sur deux journées, divisées en 4 panels ou demi-journées. L'objectif premier du workshop sera de mettre en relation sur cette question de la contagion des chercheurs venant de plusieurs disciplines de recherche (histoire, histoire de l'art, littérature et études théâtrales, cinéma, philosophie, anthropologie, pensée politique, sociologie, gender studies, études décoloniales, etc.). Par le biais du concept de « contagion », nous souhaitons construire une réflexion interdisciplinaire sur les points de contact entre arts, théories esthétiques et sciences du vivant et du social, selon quatre grandes directions : 1. contagion, biopolitique, immunisation des corps ; 2. contagion des idées ; 3. représentations de la contagion ; 4. esthétiques de la contamination.

Des propositions d'interventions venant de toutes les disciplines académiques sont les bienvenues. Nous souhaitons tout particulièrement encourager la participation des doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s travaillant sur des thématiques proches de celle de notre workshop. Parmi les domaines d'investigation attendus pour des communications (liste non exhaustive) :

– la portée biopolitique de la notion de contagion, qui remonte à des origines éthico-religieuses (la propagation de la « fascination » et du péché dans l'histoire du christianisme) ; la relecture du paradigme juridique de l'immunité (*immunitas*) à l'aune des dernières avancées de l'immunologie médicale : la « santé » du corps serait moins assurée par des réactions guerrières de défense d'un soi contre tout ce qui pourrait menacer son intégrité que par un jeu ouvert de négociations permanentes avec des « corps étrangers » et plus généralement l'environnement.

– les formes inédites de l'expérience corporelle que la contagion au sens immunologique permet de repenser, faisant signe vers des processus de (re-)création des communautés politiques. L'idée de contagion permettrait en effet de comprendre à nouveaux frais à la fois la transmission (passage de l'un à l'autre, processus d'altération de l'identité ; trans-spécisme), et la constitution d'un collectif (risques et chances de la proximité, de la co-présence ; dynamiques de transformation).

– les contaminations fructueuses entre pensée médicale et sciences sociales autour de la question de la contagion. Le concept de contagion prend en effet une importance

centrale avec la naissance des sciences sociales au 19^e siècle (psychologie, anthropologie, sociologie etc.) et permet aujourd'hui de reformuler sur des bases inédites la question de la contamination comme propagation d'idées, de comportements, d'idéologies, de mouvements de masse, de l'enthousiasme etc.

– l'histoire des grandes épidémies et surtout de leurs représentations, à la croisée entre sciences sociales et histoire de l'art (par exemple la peste noire comme moment de rupture dans l'histoire de l'Occident : bouleversements à la fois socio-économiques, culturels et iconographiques), avec toute la valeur de remise en question du présent que cette reconstruction historique entraîne pour notre période. Comment a-t-on représenté la contagion et l'épidémie à travers l'histoire, depuis la Grande Peste jusqu'au COVID, dans les arts visuels, en littérature, au théâtre, au cinéma ? De quelle manière ces représentations ont-elles circulé et ont pu « contaminer » les formes concrètes de la culture et de la pensée ?

– une relecture contemporaine des débats classiques (physiologie cartésienne des esprits animaux) autour de l'imagination et de la *mimésis* comme puissance de contagion des affects : la contagion dans les arts dénonce les dangers de corruption de l'âme par les lectures lascives, le plaisir que procurent sculptures ou autres tableaux sensuels, la représentation théâtrale des passions, mais la contagion imitative peut être aussi réfléchi comme un phénomène entièrement physiologique qui se retrouve dans les mécanismes d'imitation sociale (Durkheim/Tarde), de massification, de propagande. Les rapports entre le concept de contagion et l'histoire de la catharsis, entre phénomène esthétique et médical, peuvent aussi être explorés.

– l'examen du débat autour de la contamination comme style artistique : procédé littéraire, technique d'écriture, propagation des images et des concepts.

– les échanges méthodologiques et conceptuels entre contaminations artistiques et stylistiques ainsi que les hybridations multiples dans nos formes de pensée et d'existence concrète. Peut-on parler de la contagion comme d'un nouveau paradigme esthétique-critique transdisciplinaire, décolonial et trans-spéciste (féminisme, théories queer, nouveaux écologismes comme processus de contagion, etc.) ?

Les communications auront une durée de 20 minutes et devront être proposées en français et en anglais. Veuillez envoyer par courriel un résumé de 300 mots maximum et un court profil bio-bibliographique (100 mots maximum) à arianna.sforzini@unifr.ch, avant le 30 décembre 2021. Les résultats de la sélection ainsi que le programme définitif du workshop seront rendus publics fin janvier.